

Penser la traduction

Sous la direction de Franziska Humphreys

Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme,

Paris, 2021

Haute montagne – Hochgebirge

Il y eut d'abord, lancé par la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, un programme de traduction franco-allemand qui, de 2015 à 2020, sous le titre « Penser en langues – In Sprachen denken » se concrétisa en rencontres diverses, colloques et ateliers, en groupes de recherche, en résidences à Paris et en deux sites (www.penserenlangues.com et www.dedalus.blog) qui gardent la trace de ces foisonnants travaux. Bref, la totale – ou presque : manquait un livre. Le voici, sous un titre aussi imposant que l'opération elle-même : *Penser la traduction*, sous la direction de Franziska Humphreys, aux Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

C'est allemand, c'est donc sérieux : 350 pages écrites petit, trente contributeurs venus le plus souvent d'outre-Forêt Noire, mais aussi quelques stars françaises ou assimilées, Fabienne Durand-Bogaert, Olivier Mannoni, Jürgen Ritte... Des textes de haut vol, d'une telle richesse, d'une telle densité qu'il faudrait des pages pour en donner l'idée. Presque tous gravissent les plus hautes cimes de la théorie, harnachés de notes et traînant de longues bibliographies, sous les ombres immenses des grands penseurs de la tribu, Humboldt ! Benjamin ! Cassin ! Derrida ! Ils explorent notamment, ces précieux textes, le *Dictionnaire des intraduisibles*, l'œuvre bilingue de Georges-Arthur Goldschmidt, les rapports complexes entre Mme de Staël et M. Humboldt, entre Paul Celan et son traducteur Jean Daive, ils montrent Goethe et quelques autres pris d'assaut par des cordées entières de traducteurs sous l'éblouissant soleil de l'intelligence.

Certains grincheux diront que si lire – et comprendre ! – Derrida ne peut certes pas faire de mal, cela n'aide pas nécessairement à bien traduire la plupart des proses et des poèmes, et que si l'on *pense* intensément la traduction ces derniers temps un peu partout, l'essentiel, pour nous praticiens, sera toujours de la *sentir*. C'est pour ces réfractaires, suppose-t-on, qu'on a inclus dans ce volume l'article d'Oliver Mannoni, qui raconte de façon si fine, et pourtant si simple, la relation entre auteur et traducteur, dans sa dimension qui dépasse largement l'intellect : cette relation « passe, d'abord, par la voix. Entendre celle d'un auteur, pour un traducteur, est souvent une étape décisive dans la perception sensorielle d'un texte : celle de son battement interne, de ses nuances affectives, des inflexions qui correspondent, dans l'écrit, au sous-texte ou au non-dit ». Message entendu.

Ceux que la haute pensée effarouche devraient du moins, en lisant ou feuilletant cet ouvrage impressionnant, sentir ici ou là que les lectures théoriques peuvent éveiller, elles aussi, chez certains auteurs et sans doute certains lecteurs, les jouissances les plus vives ! Les amateurs de monstres linguistiques, eux, cueilleront dans ces alpages quelques somptueux spécimens, dont l'abracadabrant *syncatégorématique*, mais dans l'ensemble ils seront déçus : la jargonite, ici, prend des formes plutôt bénignes. Aurait-on inventé un vaccin ?

Sacha Marounian